

Après une nuit passée dans l'avion, nous atterrissons à São Paulo, d'où nous devons repartir pour Salvador. Cependant, notre avion se fait un peu désirer... Dans la salle d'attente, bondée et peu confortable, annonces et déclarations se succèdent au micro... auxquelles nous ne comprenons rien. Quel ennui de ne pas savoir parler portugais!...

Mais nous comprenons enfin quand même que nous pouvons embarquer, et, après un vol sans histoire, nous voici à Salvador, où nous attend Jean-Louis. Un très sympathique jeune homme, dont nous saurons très vite qu'en dehors de ses connaissances, c'est le roi des calembours! – bons ou moins bons!- Et qu'il n'apprécie que très modérément le maire de sa ville... Avec lui, une superbe femme noire vêtue du costume du pays. Elle nous attache à tous au poignet un petit bracelet en tissu de couleur, dont nous apprendrons plus tard la signification.

Nous allons d'abord déjeuner. Ce premier repas nous permet de faire



connaissance avec la viande brésilienne, tendre et savoureuse, servie sur de grandes piques et découpée en fines tranches sous nos yeux. Nous apprenons aussi la signification des badges qui sont sur la table: côté vert:« encore!», côté rouge:« stop!».

Après ce repas délicieux, nous partons faire un tour de la ville. Nous nous arrêtons pour contempler le fort de Barra qui la garde depuis 1534! Il est surmonté d'un phare qui, datant de 1698, serait, selon l'Institut Géographique et Historique de Bahia, le premier du Brésil et le plus ancien du continent.

Nous nous arrêtons ensuite sur une grande place qui surplombe le port de Salvador. Sur un de ses côtés se dresse le Palais du Gouverneur, magnifique édifice datant de l'ère coloniale. Blanc et ocre, imposant, il possède un superbe dôme central. A sa droite, l'Elevador Lacerda, l'ascenseur qui permet d'aller de la ville basse à la ville haute. Nous nous en approchons pour découvrir le port. Devant lui, se dresse un immense bâtiment blanc, et, sur le côté, le Mercado Modelo, un marché artisanal que nous visiterons ce soir. A nos pieds, nous remarquons un quartier assez pauvre, sans doute une favela.

Puis nous repartons. Sur la route, nous longeons un lac sur lequel sont érigées de très belles statues en métal représentant les divinités du Candomblé. Mélange de catholicisme, de rites indigènes et de croyances africaines, cette religion vénère les "orixas", dieux associés aux éléments naturels, comme l'eau, le feu, la forêt, ... Elle fut introduite au Brésil par les esclaves noirs qui devaient cultiver la canne à sucre. Une grande partie de la population de Salvador descend d'ailleurs de ces esclaves: la ville est surnommée la «Rome noire». Et la plupart des gens que nous voyons ici sont assez colorés.

Nous allons maintenant visiter le Mercado Modelo, le marché artisanal que nous avons aperçu tout à l'heure de la ville haute. Avant d'y entrer, nous nous arrêtons devant une grande carte de la ville, où nous pouvons repérer la baie de Todos los Santos, la baie de Tous les Saints, la plus grande baie du littoral. Nous l'avions d'ailleurs longée lors de notre trajet en car. Puis nous pénétrons à l'intérieur du marché, surveillé par des policiers attentifs. Très vivant et très coloré, il se tient sur deux étages à l'intérieur d'une grande halle. Beaucoup d'entre nous vont y faire leur premier achat: une bouteille d'eau bien fraîche ! car la chaleur, qui nous a suivis tout au long de la journée, est ici presque écrasante.

Le soir, dîner spectacle, avec l'incarnation de quelques orixas. Une magnifique déesse, dans une robe jaune, somptueuse, puis des naïades dans des tons vert et bleu, miment avec grâce les sortilèges aquatiques. Les dieux de la forêt ne sont pas oubliés, ni les travaux des champs. Mais le meilleur nous sera réservé pour la fin, avec une démonstration de capoeira, cette danse acrobatique inventée par les esclaves noirs. Quelle force, quelle adresse, quel spectacle !

Le lendemain, nous partons pour la vieille ville. Le car nous emmène d'abord sur les hauteurs, d'où nous allons redescendre tranquillement. Nous visitons d'abord l'église de São Francisco, église baroque d'extérieur assez austère, mais dont l'intérieur n'est que dorures: autel, colonnes, saints, angelots...rien n'a échappé à la feuille d'or ! Il paraît que certains petits anges n'y sont pas tout à fait conventionnels...



Nous ressortons, un peu abasourdis par cet étalage de richesses pour aller visiter le cloître, d'un calme reposant, décoré de magnifiques azulejos. Puis nous revenons quelques instants dans le hall accolé à l'église où Jean-Louis nous fait remarquer que certaines scènes du plafond utilisent la technique du trompe-l'oeil.

Nous faisons ensuite quelques pas pour nous trouver devant la façade exubérante d'une autre église, elle aussi consacrée à Saint François. L'intérieur se révèle beaucoup plus sobre que celui de la précédente. Le long des murs, des statues habillées représentent de saints personnages. Nous passons dans une salle voisine, et, là encore, sont exposées des statues habillées du Christ, de la Vierge et de quelques saints. Jean-Louis nous montre comment sont fabriquées ces statues, sortes d'assemblages de planchettes de bois sur lesquelles viennent s'ajuster les parties visibles. Et pour la première fois, nous entendons parler des empereurs du Brésil, et de la princesse Isabelle, qui a aboli l'esclavage. Il en sera souvent question dans la

suite de notre voyage.

Un restaurant au charme créole nous permet de goûter à une spécialité de poisson bahianais. Nous continuons ensuite de redescendre le quartier du Pelourinho, avec ses rues escarpées bordées de jolies maisons colorées repeintes à neuf. En portugais, Pelourinho signifie gibet ou pilori. C'est le lieu où l'on suppliciait les condamnés sous les yeux des passants. Autre temps, autres moeurs!... Actuellement, le Pelourinho respire la gaîté et la joie de vivre ! Devenu le centre historique de Salvador, il est classé au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1985.

Nous faisons une halte au musée Abelardo Rodrigues, dans lequel est présentée l'une des plus grandes collections particulières d'art sacré. Là, nous admirons peintures, oratoires, autels, crucifix datant des XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, très bien mis en valeur par leur disposition et leur éclairage. Et une présentation quelquefois assez originale, comme l'oeillon qui permet de découvrir certaines oeuvres miniatures.



Nous continuons notre périple par l'église Notre Seigneur de Bonfim. Cette grande église baroque surplombant la ville est un lieu de pèlerinage très fréquenté. Elle fut construite à la suite d'une promesse d'un Portugais, Teodósio Rodrigues de Faria, rescapé d'une tempête. Sur la grille qui l'entoure sont suspendus des milliers de petits bracelets de toutes couleurs semblables à ceux que l'on nous a donnés à notre arrivée, les fitas. Ce sont des témoignages de reconnaissance à la suite de la réalisation d'un vœu. Il y en a aussi à la porte de l'église, et nous avons la chance de voir un jeune couple en accrocher un devant nos yeux. C'est très émouvant... D'autant plus qu'à l'intérieur une très belle cérémonie se tient.

Dans une salle voisine de la nef, d'innombrables ex-voto sont exposés. Beaucoup sont suspendus au plafond : des bras, des jambes en cire..., plutôt étranges pour nous Européens! Ils nous mettent un peu mal à l'aise... Nous quittons cette salle sans regret, et nous voici dans le déambulatoire. Il est décoré de magnifiques azulejos illustrant des scènes de la vie du Christ. En janvier, l'église accueille la plus grande fête religieuse de Salvador, le lavage des marches. Lors de celle-ci, des milliers de croyants - et de touristes - viennent accompagner les bahianaises qui, en costume traditionnel blanc, nettoient les marches de la basilique avec de l'eau parfumée en souvenir des esclaves leurs ancêtres. Fête religieuse et païenne à la fois car, pour beaucoup de participants, le Christ ne se distingue guère du plus puissant des orixas.

Nous reprenons notre descente en nous émerveillant des coloris des maisons : bleu, jaune, rose... De grands cartonnages, très colorés eux aussi, sont peut-être les vestiges du dernier Carnaval... à moins qu'ils n'attendent le prochain ! Après quelques achats, nous reprenons notre car pour arriver au fort de Montserrat qui domine la plage de Tous les Saints. De là, nous admirons cette plage immense, et la mer d'un bleu profond, où des baigneurs profitent du beau temps. Puis nous décidons, après concertation, d'attendre sur place le coucher du soleil. Mais celui-ci en a décidé autrement car il se cache derrière quelques nuages. Dommage! Nous étions si bien, étendus sur l'herbe qui borde le fort!

La journée se terminera, pour ceux qui le désirent, par une visite d'une fabrique de joaillerie. Pierres précieuses et semi-précieuses sont exposées dans de petites boîtes, étranges selon leur couleur...et leur prix ! Evidemment, il y a aussi des bijoux... bien tentants !

Le retour à l'hôtel se fait à la tombée de la nuit, sous un orage impressionnant qui nous donne une idée des pluies tropicales.

Le lendemain matin, départ pour Iguazu, via Curitiba. Nous retrouvons TAM, la compagnie brésilienne qui nous avait déjà amenés à Salvador, et qui nous avait favorablement impressionnés par son confort et ses charmantes hôtesses. Là, tout se passe au mieux. Après le petit déjeuner de l'hôtel, un second dans un avion, un déjeuner dans l'autre nous permettront sans doute de tenir sans problème jusqu'au soir!

A l'arrivée à Fos de Iguazu, Ivette, jeune femme à l'allure sportive, nous attend. Nous allons découvrir avec elle les chutes d'Iguazu, aujourd'hui du côté brésilien, et demain du côté argentin. Elle nous conduit

sur un chemin qui monte vers le haut des chutes. Il fait un temps magnifique, un peu chaud au soleil, mais de nombreux passages ombragés nous rafraîchissent. Des échappées sur d'innombrables cascades se succèdent. Arrivés en haut, une passerelle nous permet de nous en approcher. De là, nous avons une vue unique sur l'ensemble des cascades s'écoulant de la forêt tropicale. Partout autour de nous, des remous, des mini cascades, et au-dessus de nous, ces chutes magnifiques ... Le soleil joue avec l'eau, y faisant surgir de petits arcs-en-ciel. Nous nous attardons pour admirer cette merveille. Des milliers d'embruns nous atteignent. Nous aurions envie de rester là très longtemps!

Mais il faut rentrer. Nous reprenons la passerelle, et retrouvons notre car par un ascenseur dont nous ne sommes sûrement pas les premiers occupants! Sur le chemin du retour, une proposition nous est faite: certains parmi nous seraient-ils tentés par un survol des chutes en hélicoptère? Nous sommes une demi-douzaine à nous décider. Un peu d'attente, car nous ne sommes pas les seuls clients. Nous montons dans l'appareil, un peu serrés, et nous découvrons la forêt immense au milieu de laquelle les chutes brillent au soleil. Comme dans le car qui nous avait amenés, un contraste frappant nous étonne : le paysage tout plat jusqu'aux chutes et la fracture brutale du sol qui leur donne naissance.

Après un bon petit déjeuner le lendemain matin, départ pour l'Argentine ! C'est là que nous allons pouvoir vivre notre grande aventure : la balade en bateau au pied des chutes !... Sur la route, Ivette nous parle du Parc National d'Iguazu que nous allons traverser, et des nombreux animaux sauvages qui s'y trouvent : oiseaux de toutes sortes, araignées, serpents, panthères, jaguars, pumas,... J'espère pour ma part ne pas rencontrer ces genres de bestioles... à part les oiseaux bien sûr. En fait, nous ne verrons guère que de petits animaux bruns à grande queue annelée, des coatis sans doute, bien inoffensifs.

Notre promenade commence par un charmant petit train. Il nous mène au départ d'un chemin formé de nombreuses passerelles surplombant des bras d'eau. Les paysages que nous traversons sont superbes, très reposants, avec ces plans d'eau d'un bleu profond, ponctués par des îlots où la végétation met des touches d'un vert sombre ; parfois, de petits dénivelés engendrent de minuscules cascades qui brillent au soleil. Quelques oiseaux sur l'eau profitent du beau temps. Au loin, une nuée blanche et un sourd grondement signalent la présence des chutes.

Nous voici arrivés au bout du chemin, aux Gorges du Diable. De l'endroit où nous nous trouvons, nous dominons les chutes. Un grondement perpétuel les accompagne. Le fleuve traverse sous nos pieds une dépression impressionnante d'où s'écoulent des milliers de litres d'eau. Cette eau vient se fracasser sur d'énormes rochers, donnant naissance à des nuages de vapeur irisés par des arcs-en-ciel. C'est un spectacle d'une force inouïe et d'une beauté magique. Là encore, nous aimerions bien nous attarder. Mais le petit train ne nous attendra pas ! Nous quittons à regret ce paysage grandiose et, après avoir à nouveau traversé ces bras d'eau ensoleillés et miroitants, nous voici sur le chemin du retour.

Nous allons maintenant faire une petite entorse au programme prévu, en allant tout de suite faire notre escapade en bateau. Pour arriver à l'embarcadère, un petit chemin qui traverse des endroits boisés nous permet d'apercevoir de temps en temps les chutes. Nous descendons ensuite une centaine de marches, plus ou moins régulières. Nous voici au bord de la rivière. Certaines d'entre nous n'en mènent pas large malgré la promesse d'Ivette de demander au conducteur du bateau de ne pas nous emmener trop près. Promesse qui restera sans suite, comme nous allons bientôt nous en apercevoir !

On commence par nous habiller d'un superbe gilet de sauvetage du plus bel orangé. Puis toutes nos affaires sont mises à l'intérieur d'un grand sac en plastique que nous devons fermer hermétiquement. Enfin nous embarquons. Nous voici partis. Nous arrivons au pied des cascades. Et c'est l'avalanche, le déluge ! Impossible de garder les yeux ouverts sous la douche ! Un peu effrayés mais ravis, nous poussons tous de grands cris. Nous sommes trempés. Pas assez sans doute, car on nous ramène par deux fois sous la cataracte. Puis le bateau s'en retourne. Une expérience dont nous garderons un souvenir inoubliable!

Le bateau suit ensuite la rivière sur quelques centaines de mètres, non sans nous balancer le plus possible, histoire de nous donner encore quelques émotions... Nous remontons sur la rive, nous nous séchons tant bien que mal, et nous montons sur un camion qui nous emmène au restaurant. Sur le chemin, une charmante jeune femme nous parle de cette forêt tropicale que nous traversons. Quand nous arrivons au restaurant, nos vêtements n'ont pas, pour la plupart d'entre nous, fini de sécher. Il va falloir aller chercher

nos plats au buffet avec nos pantalons mouillés... Mais comment faire autrement? ... Après le déjeuner, presque secs, nous sortons sur une place où quelques boutiques vendent des objets locaux. Nous nous y attardons un moment, puis nous reprenons notre car... Retour vers le Brésil!

A la frontière, quelque chose ne va pas... Il y a un passeport de trop. L'une de nous est restée en Argentine. Consternation ! Il va falloir aller rechercher notre amie manquante. Le car nous ramène d'abord à l'hôtel, où une partie du groupe décide de rester pour profiter des joies de la piscine, ou simplement pour se reposer. Les autres vont visiter le Parc des Oiseaux, en faisant un petit crochet par l'Argentine ... où l'«oubliée» attend tranquillement qu'on vienne la chercher. Le signal du départ lui avait échappé !



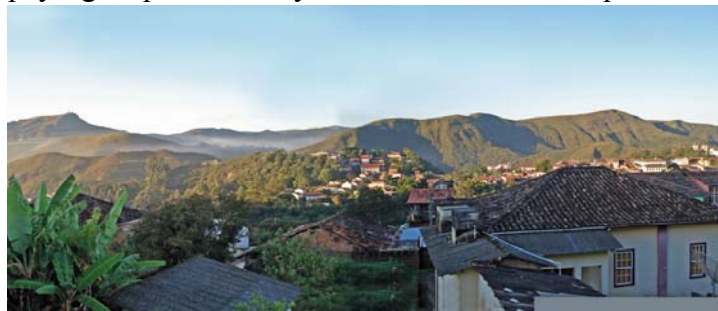
Au Parc des Oiseaux, ceux que nous découvrons sont très nombreux et magnifiques. L'un d'eux - sans doute une oiselle - se prend d'affection pour un des participants, à tel point qu'il vient par deux fois lui conter fleurette. Mais sans succès...



Le lendemain matin, nous reprenons l'avion pour le Minas Geras, l'état des Mines Générales. Après une escale à São Paulo, nous voici à Belo Horizonte où Antonnella, belle Italienne parlant un français parfait, nous accueille. Avec elle, nous partons pour Ouro Preto. Sur la route, nous sommes

étonnés et charmés par les collines verdoyantes que nous traversons et qui peuvent atteindre plus de 1500 mètres ! Elles ne correspondent pas du tout aux paysages que nous voyons d'habitude sur les photos du Brésil.

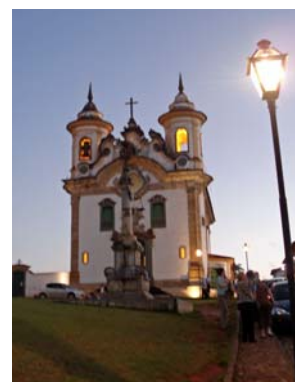
Quant à la ville d'Ouro Preto, elle est nichée sur plusieurs collines verdoyantes voisines. Des églises baroques aux murs blanc et or construites au sommet accentuent leur relief. C'est un régal pour les yeux. Notre car peine un peu à traverser cette petite ville ravissante, mais très accidentée. Ouro Preto a été un important complexe économique et politique au XVIII<sup>e</sup> siècle, quand de grandes quantités d'or ont été découvertes dans les collines avoisinantes. Son nom veut d'ailleurs dire Or Noir, « or » grâce aux gisements d'or trouvés ici ... « noir » à cause de l'oxyde de fer qui recouvrait les pépites. En 1933, elle a été classée au Patrimoine Culturel de l'Humanité par l'Unesco.



Après le déjeuner, nous partons à sa découverte. Nous voici sur la place Tiradentes, du nom de ce dentiste (ou plutôt de cet arracheur de dents!) qui, indigné par l'attitude portugaise vis-à-vis des Brésiliens, fit partie d'un mouvement insurrectionnel. Arrêté, puis exécuté sur ordre de la reine Marie I ère du Portugal, Tiradentes est aujourd'hui considéré comme le patron civil du Brésil. La date de sa mort, le 21 avril, est devenue un jour férié. Sur la place qui porte son nom se dresse l'ancienne Chambre des Députés, bel édifice baroque blanc et ocre. Il paraît que l'étage supérieur était réservé aux notables, et celui du dessous aux prisonniers. Il était donc très facile de passer du premier au second! Ce monument est devenu aujourd'hui le «musée de l'inconfiance», du nom de l'épisode révolutionnaire auquel participa Tiradentes.

Nous allons ensuite visiter l'église Nossa Senhora do Carmo. Imposante église baroque, elle se dresse au sommet d'une vingtaine de marches. De nombreux artistes ont contribué à sa réalisation; sa construction a d'ailleurs duré plus d'un siècle. Elle est décorée de stéatite, la «pierre à savon», un matériau riche en talc et relativement facile à travailler, abondant dans les environs.

Notre guide décide alors de nous emmener voir dès ce soir la ville voisine de Mariana, nichée au creux des montagnes. Ce fut la première ville édifiée par les Portugais dans le Minas Gerais après la découverte des gisements d'or et de diamants. La nuit commence à tomber. Un véritable enchantement nous attend, une petite place entourée sur deux côtés par de ravissantes églises baroques éclairées de l'intérieur : les

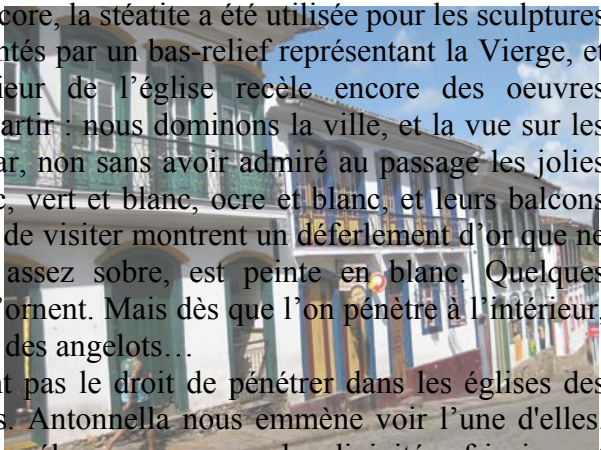


églises do Carmo et de São Francisco de Assis. Une grande sérénité émane de cette vision. Nous comprenons pourquoi notre guide a voulu nous emmener ici le soir !

Après cette journée bien remplie, notre «Pousada» nous attend. C'est une ancienne maison coloniale transformée en hôtel. Ses teintes brunes et mordorées nous donnent une impression agréable et chaleureuse. Nous apprécions l'accueil de ce petit hôtel à taille humaine, accueil manifesté par une délicieuse capirinha. Cette boisson à base de cachaça, le rhum du Brésil, de citron vert et de sucre est en quelque sorte le Ti Punch brésilien. Rafraîchissante à souhait, c'est exactement ce que nous désirions... sans nous en douter !



Après une nuit reposante dans notre pousada, nous repartons visiter Ouro Preto. Nous tombons sur un petit marché en plein air, et Antonnella nous donne les noms des légumes inconnus de nous que nous voyons sur les étals. La température est douce, et nous nous mêlons avec plaisir à la population locale. Nous nous dirigeons ensuite vers la belle église São Francisco de Assis. Elle a été conçue par le plus doué des artistes de son époque: Antonio Francisco Lisboa, dit l'Aleijadinho (le petit infirme). Malgré une maladie invalidante qui le privait peu à peu de sa mobilité, il a réalisé de nombreux chefs-d'oeuvre. Cette église est considérée comme l'une de ses réalisations majeures. Elle fut construite entre 1765 et 1810, entièrement en pierre de taille. Là encore, la stéatite a été utilisée pour les sculptures encadrant la porte en bois peint : deux médaillons, surmontés par un bas-relief représentant la Vierge, et plus haut, Saint François d'Assise en prière. L'intérieur de l'église recèle encore des oeuvres d'Aleijadinho. Un coup d'oeil sur le paysage avant de repartir : nous dominons la ville, et la vue sur les collines verdoyantes est superbe. Nous reprenons notre car, non sans avoir admiré au passage les jolies maisons coloniales fraîchement repeintes en bleu et blanc, vert et blanc, ocre et blanc, et leurs balcons ouvragés. Toutes les églises que nous avons eu l'occasion de visiter montrent un déferlement d'or que ne laisse pas prévoir leur façade. Celle-ci, généralement assez sobre, est peinte en blanc. Quelques décorations ocrées ou grises, plus ou moins exubérantes, l'ornent. Mais dès que l'on pénètre à l'intérieur, on est saisi devant l'abondance des colonnes, des torsades, des angelots...



En dépit de leur conversion forcée, les esclaves n'avaient pas le droit de pénétrer dans les églises des blancs. Ils décidèrent alors d'édifier leurs propres églises. Antonnella nous emmène voir l'une d'elles. Elle est charmante, beaucoup plus sobre que les autres, et mélange sans scrupules divinités africaines et représentations chrétiennes. Comme à Salvador, le syncrétisme était ici - et est peut-être encore - la religion des communautés noires.

Notre prochaine étape, Congonhas do Campo, va nous permettre d'admirer un chef-d'oeuvre de l'Aleijadinho, qui sera d'ailleurs sa dernière réalisation. La construction du Sanctuaire du Bom Jesus do Matosinhos débuta en 1757 à la suite d'une promesse d'un Portugais, Feliciano Mendes. Ayant contracté une maladie dans les mines, il avait fait le voeu de construire une église s'il en réchappait. Or, près de Porto, d'où il venait, il aimait particulièrement une jolie église, surmontant des chapelles contenant les stations du Chemin de Croix. Découvrant un jour la colline de Maranhão, il décida d'y construire ce sanctuaire lui rappelant ses origines.

C'est le plus grand ensemble d'architecture religieuse de toute l'Amérique. L'église se dresse au sommet de la colline entre deux majestueux palmiers impériaux. Devant sa façade, douze prophètes de l'Ancien testament sculptés en pierre à savon grise, se détachent sur les murs blancs de l'église. D'une taille un peu plus grande que nature, ils sont reconnaissables par leurs attitudes ou leurs attributs; ainsi Daniel avec le lion à ses pieds. Quelques décorations autour du portail leur donnent la réplique. L'ensemble est saisissant de sobriété et de majesté.

Le long de la colline, de petites chapelles amènent à l'église. A l'intérieur de chacune d'elles, une scène de la Passion du Christ est figurée sous la forme d'un groupe sculpté. Beaucoup sont vides aujourd'hui, car les personnages sont en cours de restauration. Certains d'entre eux sont entreposés à l'intérieur de l'église pendant leur remise en état. Beaucoup sont caricaturés, légèrement grotesques, et font penser à des représentations du Moyen-âge. Le Christ et ses apôtres sont pleins de dignité. Nous avons la chance de voir la Cène dans sa chapelle. Sculptée par l'Aleijadinho, elle forme un tableau remarquable. Autour

d'une table ronde, les apôtres expriment leur étonnement à l'annonce de la Passion. L'un d'eux, cependant, garde la tête baissée, et semble avoir un regard fuyant. Judas sans doute?

Nous repartons maintenant en direction de Tiradentes. Tiradentes est, elle aussi, une charmante bourgade nichée au milieu des collines. L'église San Antonio domine la ville. Pour y accéder, nous prenons le transport en commun local : une charrette tirée par des chevaux. Nous voici au pied de l'église, blanc et ocre doré. Sa façade fut l'un des derniers projets d'Aleijadinho. A l'intérieur, nous pouvons admirer un



orgue portugais construit à Porto au XVII<sup>e</sup> siècle et restauré fidèlement, une tribune qui a le charme d'un décor de théâtre désuet. Nous redescendons par une vieille rue pavée entourée de ravissantes maisons coloniales colorées. Et nous rejoignons notre nouvelle pousada par une promenade dans la ville, au milieu de petits commerces bien tentants... sans nous y arrêter !

Notre pousada n'a pas le charme de la précédente, mais elle est quand même très confortable. Un vieux monsieur lit son journal dans le hall d'entrée. Nous le saluons poliment avant de nous apercevoir qu'il est en cire. Nous rencontrerons d'ailleurs quelques autres personnes de la même famille dans cette pousada.

Le lendemain matin, direction Petropolis, la ville rêvée par l'empereur Pierre 1er. Là, nous nous arrêtons pour visiter la résidence d'été de son fils Pierre II, palais rose et blanc transformé aujourd'hui en musée. En entrant, nous devons chausser d'immenses patins avec lesquels nous glissons sur les parquets cirés. Nous admirons un mobilier remarquablement conservé en jacaranda (palissandre de Rio sans doute ? ) ayant servi à la famille de l'empereur et de précieux souvenirs comme l'original de la Lei Aurea, la Loi d'Or, décret abolissant l'esclavage, signé en 1888 par la princesse Isabelle, ainsi que la plume avec lequel il fut signé.

La princesse Isabelle était l'aînée des deux filles de l'empereur Pierre II. Elle fut régente par trois fois lors des voyages de son père à l'étranger. La première fois, à l'âge de 24 ans, elle avait déjà signé la «Loi du Ventre libre», qui donnait la liberté aux enfants d'esclaves nés après 1871. Seize ans plus tard, alors qu'elle assume pour la troisième fois de sa vie la régence, elle décide d'en finir avec le régime esclavagiste. Elle signera la Loi d'Or l'année suivante. Cependant, cette abolition soulève une forte opposition de la part des grands propriétaires terriens, qui s'allient avec les militaires contre la monarchie brésilienne. Un an suffira pour détruire celle-ci et contraindre la princesse Isabelle et sa famille à quitter secrètement le Brésil. Elle finira ses jours en France, dans le château de son mari, Gaston d'Orléans, comte d'Eu. Elle a reçu le surnom d'«Isabelle la Rédemptrice».

De nombreux événements lient l'histoire des souverains du Brésil à la France. D'abord, c'est à la suite de l'invasion du Portugal par l'armée de Napoléon Bonaparte que le roi Jean VI, sa famille et sa cour s'embarquèrent pour le Brésil. Rio de Janeiro devint le nouveau siège du gouvernement portugais. Ce n'est que treize ans plus tard que Jean VI retournera au Portugal, laissant l'infant Pierre comme régent du Brésil. L'année suivante, celui-ci proclama l'indépendance du Brésil et en devint empereur sous le nom de Pierre 1er. Devenu roi du Portugal à la mort de son père, il resta au Brésil en laissant la couronne portugaise à sa fille aînée. Veuf, il se remaria avec Amélie de Beauharnais, la fille d' Eugène de Beauharnais. Il abdiquera ensuite, l'opinion publique ne supportant plus son autoritarisme et sa supposée préférence pour les Portugais vis à vis des Brésiliens, et retournera au Portugal. Son fils deviendra ainsi l'empereur Pierre II du Brésil à l'âge de cinq ans. Lorsqu'il en aura quinze, les responsables politiques le feront prendre le pouvoir pour faire cesser les nombreux conflits qui avaient éclaté pendant la régence.

Le musée contient aussi des portraits des empereurs, ainsi que leurs couronnes en or ciselé, enrichies de brillants et de perles. Une autre pièce remarquable est le coffre-fort en porcelaine réalisé à l'occasion des noces du prince de Joinville, fils du roi Louis-Philippe avec la princesse Françoise, soeur de Pierre II.

Délicate pièce de la manufacture de Sèvres, il représente plusieurs scènes de la vie du prince, en particulier ses expéditions maritimes.

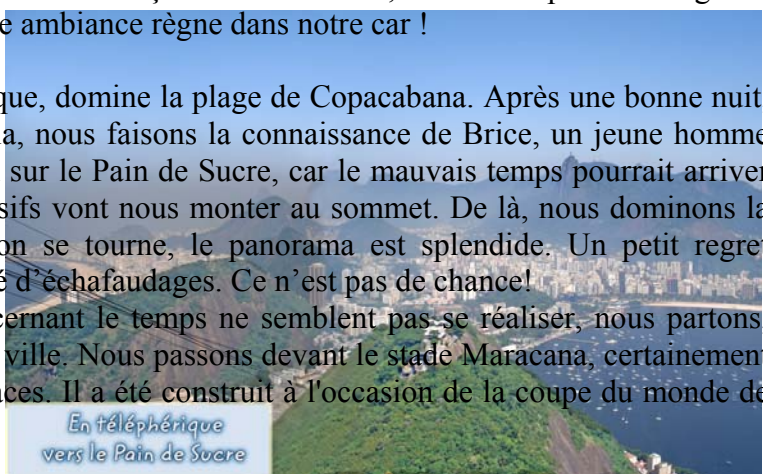
Enfin, au dernier étage, on peut visiter la chambre dans laquelle le président Vargas s'est suicidé afin d'assurer sa succession selon ses désirs. On y voit le pistolet avec lequel il s'est donné la mort, le pyjama qu'il portait ce jour-là... Tous les souvenirs que contient ce musée sont très émouvants, et l'on comprend que ce soit le site le plus visité du Brésil.

Nous repartons finir notre tour de la ville en jetant un coup d'oeil sur le Palais de Cristal, au centre d'un jardin verdoyant. Bâtiment de verre encadré par une structure métallique, ce fut un cadeau à la princesse Isabelle importé de France par Gaston d'Orléans. Destiné à accueillir bals et expositions florales, il fut le théâtre solennel de l'émancipation des esclaves de Petropolis.

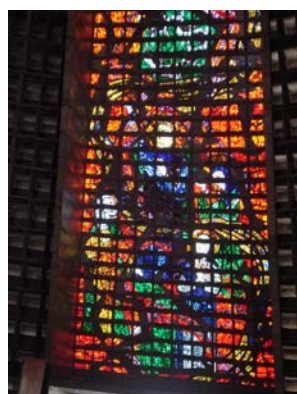
Et maintenant, Rio nous attend ! C'est notre dernier voyage avec Antonnella, car nous devons changer de guide chaque fois que nous changeons d'état. Nous sommes un peu mélancoliques, elle aussi peut-être. Aussi, sur la route, nous distribue-t-elle un petit recueil de chansons françaises qu'elle envisage de nous faire chanter avec elle. Nous nous contenterons de «Tout va très bien, Madame la Marquise», ce qui nous met tous en joie. Elle nous chante quelques chansons françaises et italiennes, nous lit un poème à la gloire du café, et nous parle un peu d'elle. Une bonne ambiance règne dans notre car !

Mais nous voici arrivés. Notre hôtel, magnifique, domine la plage de Copacabana. Après une bonne nuit, et non sans avoir fait nos adieux à Antonnella, nous faisons la connaissance de Brice, un jeune homme dynamique. Il va nous emmener dès ce matin sur le Pain de Sucre, car le mauvais temps pourrait arriver dans l'après-midi. Deux téléphériques successifs vont nous monter au sommet. De là, nous dominons la ville et la baie, et, de quelque côté que l'on se tourne, le panorama est splendide. Un petit regret cependant : le Christ de Corcovado est entouré d'échafaudages. Ce n'est pas de chance!

L'après-midi, les prévisions pessimistes concernant le temps ne semblent pas se réaliser, nous partons, sous le soleil, faire un tour panoramique de la ville. Nous passons devant le stade Maracana, certainement le plus grand du monde, avec ses 200 000 places. Il a été construit à l'occasion de la coupe du monde de 1950.



Une autre attraction de Rio, c'est le Sambadrome, le haut lieu du carnaval, là où défilent et concourent les plus prestigieuses écoles de samba. Nous découvrons une large avenue bordée de tribunes en béton brut, imaginée par l'architecte brésilien Oscar Niemeyer. Nous nous arrêtons un peu plus loin pour flâner dans les petites rues. Maisons colorées et ferronneries ouvragées, là encore, l'influence portugaise se fait sentir. Et nous trouvons ce que nous cherchions en vain depuis un moment : des timbres pour pouvoir affranchir nos cartes écrites... ou à écrire!



Nous arrivons devant un étrange monument tout en béton : la nouvelle Cathédrale Saint Sébastien. Elle ressemble à un immense cône tronqué strié de lignes horizontales. Grise, monumentale, avec ses 96 mètres de hauteur et sa capacité de 20000 fidèles, le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle ne laisse pas indifférent. A l'intérieur, elle est cependant très accueillante. Bien aérée et très lumineuse, elle est éclairée par un puits de lumière en forme de croix ouvert à son sommet, ainsi que par quatre immenses vitraux très colorés partant du sol. Une immense croix surmonte l'autel, semblant tenir dans le vide. Quant au clocher, il se trouve à l'extérieur et sa légèreté contraste avec l'aspect massif de sa voisine.

Nous quittons maintenant le XX<sup>e</sup> siècle, et nous remontons le temps pour visiter la magnifique église de São Bento. Là, on ne peut rêver contraste plus accentué entre la sobriété de la façade – avec toutefois une porte en fer forgé exceptionnellement riche – et l'exubérance baroque de l'intérieur. L'église fut construite au tout début du XVII<sup>e</sup> siècle par des moines bénédictins, et étendue et enrichie jusqu'au XIX<sup>e</sup>. L'or et l'argent, les colonnes torsadées, les sculptures sur bois, tout donne une impression d'abondance, mais aussi de grande sérénité. Une petite touche d'humour cependant dans les visages des angelots :

l'artiste a pris certains moines pour modèles, et pas toujours les plus avenants ! Des moines sont d'ailleurs encore présents dans le monastère voisin, et célèbrent la messe tous les dimanches en rite grégorien. Ils dirigent un collège des plus réputés.

Après cette journée bien remplie, nous rentrons à notre hôtel pour y dîner avec le représentant du CNRS à Rio et quelques chercheurs brésiliens. Le but de cette rencontre étant d'initier des échanges scientifiques plus riches entre la France et le Brésil, comme cela avait été fait l'an dernier lors du voyage en Chine. Le compte-rendu de cette soirée a été rédigé par Paul Gille, et publié dans le dernier numéro de la revue de notre association. Il n'y a rien à y ajouter, sinon que ce repas, très agréable, nous a permis lors de nos discussions de mieux connaître certains aspects du pays que nous visitons.



Une croisière sur la baie de Rio et celle de Guanabara nous attend le lendemain matin. La mer, d'un bleu profond, brille au soleil et nous embarquons avec plaisir. Nous passons non loin du Pain de Sucre, qui nous apparaît sous un jour différent. Nous arrivons ensuite près des deux forts qui gardent l'entrée de la baie. Nous nous approchons de la rive pour voir de plus près la « Soucoupe Volante » d'Oscar Niemeyer, en fait le musée d'Art Contemporain de Niteroi, la ville qui fait face à Rio.

Autour de nous s'étendent des collines boisées. Le Christ du Corcovado domine l'une d'elles. Un rameur solitaire traverse tranquillement la baie. Une impression de sérénité nous envahit devant ce spectacle. Enfin nous arrivons près du pont long de plus de treize kilomètres qui traverse la baie pour relier Rio à Niteroi. De l'autre côté

du pont, nous apercevons une flottille de bateaux, vraisemblablement des bateaux militaires. Puis nous faisons demi-tour. Une promenade superbe, sous un soleil radieux !

Après avoir déjeuné en bordure de mer sur une des plages si réputées de Rio, nous partons prendre un petit train à crémaillère pour voir de près le Christ du Corcovado. Mais le train est complet, et il nous faut attendre l'un des prochains. En attendant, nous allons visiter le musée d'Art Moderne de Rio. Il est situé sous de grands piliers en béton. Là, nous nous égaillons au gré des goûts de chacun. Une exposition permet de contempler les plus récents tableaux des peintres brésiliens. On peut aimer... plus ou moins !

Nous pouvons maintenant monter dans le petit train. Il est très pimpant, avec ses deux wagonnets rouges. La promenade nous fait passer dans quelques quartiers de la ville. Puis nous abordons une forêt tropicale, à la végétation luxuriante. C'est la forêt de Tijuca, la plus grande forêt urbaine du monde, dont la vocation est de conserver l'eau pour la ville de Rio. Quelques essences exotiques sont signalées par des pancartes sur les arbres. Le temps est un peu couvert, et il fait très lourd.



Un dernier ascenseur et nous voici au pied du Christ Rédempteur. Réalisé par le sculpteur français Paul Landowski, après cinq ans de travail, il mesure trente mètres de haut et pèse huit cents tonnes. Il a été classé monument historique en 1973. Malheureusement, aujourd'hui, il est entouré d'échafaudages, comme nous l'avions déjà remarqué. De plus, une immense pancarte protestant contre le fait que Rio serait la seule à payer les futurs Jeux Olympiques le cache à moitié. Nous le savions depuis hier, mais c'est quand même pour nous une certaine déception.

Cependant, malgré tout cela, ce Christ demeure très impressionnant. Et son visage, qui heureusement ne nous est pas caché, révèle une mystérieuse douceur. Qu'il doit être émouvant, lorsqu'il accueille les visiteurs de ses bras grands ouverts !

Nous nous promenons sur la plate-forme pour voir Rio sous un autre angle. Nous pouvons admirer à nouveau les sites que nous avons déjà visités ou aperçus : la ville de Rio, ses plages, le Pain de Sucre, et une quantité de petites îles que nous n'avions jusqu'à présent pas devinées.

Le temps semble se gâter, et les paysages sont un peu noyés



dans la brume. Nous faisons le plein de souvenirs. Que de beauté !

Nous nous arrachons à ces paysages fantastiques pour reprendre notre petit train. Il fait de plus en plus chaud, et le ciel est de plus en plus sombre. L'orage finit par éclater au-dessus de nous. La pluie tombe en gouttes épaisses. Mais que se passe-t-il ? Notre petit train s'arrête en pleine pente. Il repart, mais s'arrête de nouveau. Le conducteur sort du wagon, apparemment pour téléphoner, rentre trempé, mais rien ne se passe. Les éclairs brillent autour de nous. Le temps passe... Toujours rien. Si ! Tout à coup, les lumières s'éteignent. Nous voilà dans le noir ! Les gens s'agitent et discutent autour de nous. Mais toujours dans cette langue portugaise à laquelle nous ne comprenons rien!

Mais voici Brice, trempé lui aussi. Il nous explique que la voie est bouchée par des branches abattues par l'orage. Inutile d'attendre dans l'immédiat un secours hypothétique : tout le monde est devant sa télévision car un match important se joue en ce moment, match qu'il n'est évidemment pas question de manquer. Cependant, il va peut-être être possible de nous remonter jusqu'en haut... Après un bon moment, notre petit train s'ébranle en effet. Mais doit s'arrêter de nouveau car un autre train est devant nous et nous bouche la voie. Au bout d'un bon moment, nous repartons, toujours dans le noir. Nous arrivons enfin à la station du haut et là, nous avons la joie de retrouver notre car que le chauffeur a pu remonter malgré les cailloux glissants sous la pluie. Nous y montons avec soulagement, en prenant avec



quelques passagers clandestins, trop heureux de pouvoir rentrer chez eux.

Dernier soir, dernier dîner. Nous allons prendre un délicieux repas de poissons dans un petit restaurant près de notre hôtel. Puis nous rentrons, heureux de cette journée bien remplie et des surprises qu'elle nous a réservées.

Le lendemain matin, à la suggestion de Brice, un petit groupe part visiter deux favelas. Il nous a prévenus que c'était sans danger, contrairement à l'idée préconçue que nous pouvions en avoir. Ce sont des gens modestes qui habitent là, des gens qui travaillent et qui ont une famille. Brice est d'ailleurs très impliqué dans leurs réalisations. Dès notre arrivée, il nous fait remarquer les eaux d'écoulement canalisées, et les sacs d'ordures bien rangés en bas de la favela. Nous montons en découvrant de petites baraques, simples certes, mais en dur, en briques pour la plupart, et munies de toits. Nous passons par un poste de police, perché sur la colline. De là, on peut voir Rio et ses plages, - un autre monde ! -. Nous visitons l'infirmierie, où les médecins, tous bénévoles, ont chacun leur jour, puis la crèche, dont les cloisons, d'une propreté impeccable, sont recouvertes de carrelage jusqu'en haut. Les enfants nous y accueillent avec des sourires et un peu d'étonnement. Brice nous explique qu'il faut parler de «communautés», et non de favelas, et que le bénévolat y est la règle. Nous rentrons avec le sentiment d'avoir découvert un nouveau visage de ce pays. Même si ce n'est certainement pas partout comme ici...

Nous retrouvons nos compagnons de voyage qui ont préféré la plage, ou la balade, ou encore les derniers achats. Et, après un déjeuner pris dans une churrascaria où nous apprécions pour la dernière fois la qualité de la viande brésilienne, et le cérémonial qui l'accompagne, nous partons visiter le jardin botanique.



Ce jardin, très ancien, date du roi Jean VI du Portugal. Il en avait voulu la création pour y recevoir les variétés d'épices venues des Indes orientales. C'est un spectacle enchanteur,



avec ces allées bordées de majestueux palmiers impériaux, et cette jolie fontaine. Nous nous promenons

au milieu des espèces exotiques, nous allons visiter la serre des bromelias, celle des orchidées...



Puis nous reprenons notre car, direction l'aéroport. Cependant, comme notre avion ne part que tard ce soir, Brice nous propose de nous arrêter sur la route pour visiter une joaillerie présentant de belles pierres. Proposition que nous ne pouvons évidemment pas refuser ! Nous sommes accueillis par un verre de capirinha. De magnifiques réalisations formées de pierres précieuses de toutes couleurs sont exposées. Certaines d'entre nous se laissent tenter par un

bijou...

Il ne nous reste plus qu'à repartir pour l'aéroport, le coeur et l'esprit pleins de souvenirs de ce pays enchanteur. Nous sommes déjà un peu nostalgiques à l'idée de le quitter. Il nous a séduits, et nous espérons pouvoir y retourner.

Au revoir, Brésil ! Peut-être aurons-nous un jour la chance de revenir vers toi...!



Christiane Coudray

Photos : C. Coudray, P. Gille



Un mirage !!!!!!!